

HISTOIRE DE LA MÉDECINE

Directeur d'études : M^{me} Danielle GOUREVITCH

Programme de l'année 2008-2009 : *Archéologie et médecine romaine* (suite).

Sur le thème annoncé de « médecine romaine et archéologie », on a repris le thème des poissons et des preuves de leur consommation ; le point de départ était de savoir en quoi les études d'archéozoologie et d'histoire de l'art peuvent éclairer les déclarations argumentées de Galien sur les mauvais poissons du Tibre. On a donc examiné de très près les textes de Galien (médecin grec travaillant à Rome au II^e siècle de notre ère) relatifs à la mauvaise qualité des poissons pêchés dans le Tibre romain, alors qu'ils sont bons en amont ou en pleine mer ; le vocabulaire n'est pas neutre, et il existe tout un lexique des qualités positives et négatives de ces denrées ; cf. « Hicesius' fish and chips. A plea for an edition of the Fragments and Testimonies of *περι ὕλης, περι υλες, περι ηψλες* », dans D. Braund et J. Wilkins (éd.), *Athenaeus and his world. Reading Greek Culture in the Roman Empire*, Exeter, Exeter University Press, 2000, chap. 37, p. 483-491. Le médecin (sans proposer de solution) s'intéresse aux causes de cette pollution nocive. On se demande en faisant appel à d'autres sources (épigraphie, iconographie) si les eaux de mer plus réputées sont nécessairement plus pures. Dans la liste des poissons rendus mauvais, la murène. Faut-il vraiment manger des murènes ? Est-ce un poisson de luxe ? Pourquoi les Romains y tiennent-ils tant ? Là encore, les arts figurés fourniront quelques réponses qui ne sont pas nécessairement d'accord avec celles de l'archéo-ichtyologie. La conclusion sera surtout méthodologique : aucun problème d'histoire de la société ne peut être résolu par le recours à un type unique de sources. Et le regroupement des sources permet de changer complètement l'évaluation du problème : la consommation réelle de la murène à Rome est biaisée par le snobisme, même si le mot n'existe pas encore.

On est revenu aussi sur la peste antonine, avec à la fois des éléments objectivement nouveaux (catacombe pré-chrétienne des saints Pierre et Marcellin à Rome et nécropole de Gloucester en Angleterre) et des interprétations nouvelles : notion de sépulture de masse pour ces deux sites ; mais aussi réinterprétations diverses des oracles de Claros à l'époque de l'épidémie. Pour Claros, relativement proche du point de départ de l'épidémie, certains des travaux archéologiques récents de Juliette de La Genière, ainsi que des analyses épigraphiques, dont par exemple l'ouvrage *Paroles d'Apollon*, par Aude Busine, 2005 ou l'article « The oracle and the image. Returning to some oracles from Claros », *ZPE*, 160 (2007), p. 113-119, par Fritz Graf, ancien directeur d'études invité de la cinquième section. Puis on arrive à Rome sur les traces des travaux de Dominique Castex (dont le directeur d'études avait été juré d'habilitation), avec l'article collectif « A mass grave from the catacomb of saints Peter and Marcellinus, second-third century AD », *Antiquity*, 81 (2007), p. 989-998 ; et enfin en Angleterre avec le livre collectif anglais, *Life and death in a Roman city*.

Excavation of a Roman cemetery with a mass grave at 120-122 London Road, Gloucester, publié en 2008.

Une autre maladie a été réexaminée, la syphilis : le fameux fœtus de Costebelle, reconnu par l'opinion savante générale comme victime d'une tréponématose congénitale, serait plutôt selon un chercheur américain un « lithopédion ». On a fait les plus grandes réserves sur ce diagnostic sensationnel. On est alors passé à la critique très pointue de la lecture du *tondo* d'une lampe romaine découverte en Espagne qui représenterait un examen gynécologique, idée qui semble indéfendable ; et sur l'interprétation d'un nouveau cachet à collyre découvert en Angleterre : authentique certainement, il est présenté de façon plusieurs fois erronée par un enthousiaste qui n'est pas au courant de la recherche sur ces petits objets caractéristiques de la médecine des yeux en Occident.

Enfin des découvertes récentes à Éphèse (une génération avant Galien) et en Germanie, là où Varus perdit ses légions, ont permis d'examiner les blessures infligées aux gladiateurs et aux soldats selon les armes employées. De telles découvertes sont rares, à cause de la pratique de l'incinération.

On est sorti de la période annoncée pour visiter aussi des sites passionnants, rendus libres ou si l'on préfère abandonnés à la suite de la loi italienne dite loi Basaglia sur le traitement des malades mentaux, avec notamment des îles de la lagune vénète et le « village » psychiatrique de San Niccolò à Sienne, devenu l'un des sites de l'université de cette ville.